Chiffons

@now@n

<http://anowan.blogspot.fr/>

J'ai commencé chez les dandies. Elles avaient un côté classieux qui frappait l'œil immédiatement et, dans le même temps, ce mépris ras-la-bouche qui donnait envie soit de se transformer en tapis, soit de leur coller un marron à les y mettre. Il me démangeait d'en éloigner une du troupeau pour lui piquer ses fringues. J'ai fait plus soft : quand j'ai péché la gueule de la plus tête-à-gnon, je me suis contenté de lui emprunter son foulard de poche. Même pas sa canne ! Pourtant c'est pour ça que le style m'attirait, à la base. J'avais pris soin de faire mon coup le vendredi soir ; le lundi matin, j'ai déboulé au lycée avec le complet, la chemise, le foulard de ma connasse, et ma canne. J'avais poussé la séance de lèche-vitrine jusqu'à racheter un ornement pour la connasse. De ce moment, j'ai été des leurs.

Après, j'ai rencontré les philosophes. Un mardi, je n'avais pas mis de lessive dans ma machine du jour, résultat j'étais en rade de fringues correctes. Attention, j'étais détendue : il n'y avait pas non plus que des poseuses chez les dandies. Du coup j'ai mis un vieux pantalon, un pull, et je me suis pointée au lycée en sachant que ça ne déclencherait pas la troisième. Je ne connaissais pas ces gens-là – je n'avais même pas conscience qu'ils existaient. Deux m'ont prise à part à la pause de dix heures, un gars et une fille, eux aussi habillés en j'ai-pas-fait-ma-lessive. J'ai appris que les pulls avec des pièces au coude, c'était leur délire à eux. Leur vrai délire, c'étaient les livres. Ils ont commencé à me parler de Butler et Lyotard, m'expliquant tout ce que je ratais en fréquentant un groupe fondé sur un méta-récit sexiste. J'ai haussé les épaules.

Le lycée possédait aussi ses groupes d'élèves beaucoup plus classiques : gothiques répartis sur tout le spectre maquillage-idéologie, cyberpunks qu'on obligeait à ôter leurs implants avant d'entrer en cours, nageurs à grosses épaules, footballeurs à grosses jambes, skatebordeurs à gros bleus aux genoux, rappeurs énervés, japonisants inoffensifs, vidéastes et dessinateurs sur Internet rêvant de faire connaître leurs productions, néo-néo-hippies à fleurs synthétiques dans les cheveux, métalleux pas lavés, technophiles du club informatique... Toutes cases où chacun se nichait plutôt que de chercher son individualité, et moi la première.

Ça a vite chauffé chez les dandies. Avant, on avait cette petite culture de l'*air*, plus que de la *mise*. Puis une gosse de riche pas très maligne s'est payé la qualité supérieure de tenue, ce qui a été pris comme un défi par la moitié du groupe et une trahison par l'autre moitié. L'apothéose fut un clash public entre celle qui nous servait de semi-cheftaine – pas de hiérarchie chez les dandies mais le charisme a toujours son mot à dire – et l'une des porteuses de soie. L'une dit que quiconque n'avait pas le fric pour s'habiller *vraiment* dandie n'était rien, une poseuse, une crypto-dandie. L'autre répliqua que la seule vraie façon d'être dandie

était d'être une crypto-dandie à partir de ce jour. Les riches ont vite perdu des recrues, parce qu'on ramassait toutes les secondes.

Je suis restée avec la semi-cheftaine un moment, mais le conflit me pesait. On me reprochait de ne pas être à la hauteur de l'aura de danger qu'on me connaissait – preuve que mes prétendues amies n'avaient rien compris. La violence par jeu, je pratique ; mais combattre dans une guerre de stupides gangs lycéens ? Pas pour moi.

La scission remontait à l'été précédent, j'avais un bac de français sur le feu et je voulais m'éloigner de ces conneries : j'ai cherché l'asile politique chez les philosophes. Leurs activités se résumaient à lire des livres, en débattre ensemble et, curieusement, participer dans des associations caritatives. J'ai donné plein de trucs dont je ne me servais pas, vêtements trop petits, jeux de société, vaisselle laide. J'ai filé des coups de main à des pauvres, des vieux et des invalides. Ceux du groupe disaient que ça les aidait à ne pas se noyer dans les écrits, à ne pas oublier le monde extérieur. Ça m'a mis un coup de blues. Mes parents me manquaient.

Au printemps, les camarades étaient bloqués sur Marx, qui n'était pas mon délire du tout, alors j'ai eu un coup de rejet et j'ai rejoint les hippies. Oh j'étais belle. Tellement pas le bon esprit que je compensais sur l'apparence, comme une vilaine crypto-dandie que j'étais restée au fond. Je dois toujours avoir au fond d'un tiroir ce bandeau de cuir qui retenait mes cheveux. Ha ha ha ! Ça n'a pas duré. J'ai laissé tomber les fleurs et me suis retrouvée dans le flou, sans vraiment de revendications ni de style à présenter au monde, à réviser le français dans mon coin. On m'a parlé du club sciences, je suis allée voir, c'était mort à l'intérieur, j'ai su qu'il n'y en avait rien à tirer.

Quatorze à l'écrit et quinze à l'oral. Après tant de boulot, c'était un peu décevant.

Au début de la terminale, la semi-cheftaine était toujours aussi flamboyante quand la plupart des dandies et des crypto-dandies avaient abandonné le mouvement. Elle vint me voir, je ne sais pas dire non, j'ai ressorti le gilet de costume et les bretelles du placard. Avant que je n'aie le temps de le voir passer on me demanda des souhaits d'orientation, bien sûr dans l'ordre *bonne prépa – prépa moyenne – prépa pourrie – université*, et la signature de mes parents, ce qui leur valut de se faire rappeler que j'étais majeure anticipée.

J'adressais toujours la parole aux philosophes et aux hippies, sans compter les nageurs qui trouvaient des prétextes pour m'adresser la parole. Je mis un peu de temps à détecter celui qui voulait *vraiment* me parler, ça s'est conclu sur un café après un cinéma, presque comme si on était adultes. Je l'ai fait poireauter deux mois avant de le ramener à l'appartement, parce que la trouille ; mais au plumard on ne savait s'y prendre ni l'un ni l'autre, du coup c'était parfait. On a cassé en mars parce que le bac était plus menaçant que le célibat. On a continué à s'envoyer des messages niais.

J'ai rejoint le supergroupe des révisions – on révisait tous, certes, mais certains sans l'esprit collectif. Je prenais de l'aide en SVT et en histoire, je la rendais en maths et en

allemand. Je me suis remise avec le nageur en mai – pour mieux rattraper deux semaines plus tard, parce que le bac. On a continué à se faire des câlins chaque fois qu'on pouvait.

La semi-cheftaine a accepté que je lui rende ma canne. Elle avait décidé d'échouer à l'épreuve et de filer assez doux pour qu'on la laisse redoubler dans l'établissement. Selon elle, trop peu de dandies restaient pour former les prochaines secondes à notre crédo et elle devait s'y dévouer. Selon les philosophes, elle avait succombé à l'hubris. Selon moi, elle était dingue.

J'ai eu le papier, mention bien, et la prépa moyenne.

En juillet, le nageur et moi restions en ville. Il était pris en prépa sciences po, j'étais prise en prépa maths-physique et nous n'avions pas besoin de déménager. Je lui ai proposé qu'on se remette ensemble. Il m'a dit qu'il n'avait pas apprécié la dernière rupture et que pour la peine, c'était non. Il m'a proposé qu'on se mette ensemble. Je lui ai rétorqué que c'était un peu facile de me prendre pour une conne, et que c'était non. Je l'ai ramené à la maison et on s'est remis ensemble. Il a proposé que je rencontre ses parents, j'ai boudé, puis j'ai accepté. Les parents de mon nageur étaient des cons. Mon nageur a prétendu que c'était faux : j'ai rompu.

En prépa, je me disais qu'il n'y avait pas besoin de style. On était étudiants, pas vrai ? Ça voulait dire que désormais on était plus intéressants à écouter qu'à regarder. Pas seulement des poupées de chiffons, mais des gens avec un vrai corps, une vraie âme, qui ne pleurent pas stupidement quand on les abandonne.

Une fois mes condisciples rencontrés, j'ai oublié ma théorie. Je me suis remise à porter des chemises et je n'ai jamais arrêté.

Après les concours (*excellente école – bonne école – école moyenne – mauvaise école – université*), j'ai eu la moyenne.

J'ai pu garder le contact avec mes deux philosophes, quelques hippies et ma semi-cheftaine. On picole ensemble de temps à autres. Ils sont restés pas trop stupides ; eux méritent d'arrêter d'être poseur et de ne plus porter que des vêtements sans message.

J'ai couchaillé avec des collègues, puis quand j'étais en deuxième année d'école d'ingé le nageur m'a rattrapée dans ses filets. Ses parents sont un peu moins cons – rien qu'un peu.

Il a rejoint la bande des politicards, je suis dans le groupe des ingénieurs, mais nos chiffons respectifs ne nous séparent pas. Je suis celle qui lui sort la tête de l'eau. Il le seul qui a le droit de me retirer ma chemise. Nous nous plaisons comme ça.